

INCIDENCES SUR LA QUESTION DU SUJET (1)

Charles MELMAN

(22) C'est que nous voyons maintenant ressurgir une grande question. Cette question c'est *l'incidence du sujet*, la place, qu'en tant qu'analyste nous avons à accorder au sujet. Parce que qu'est-ce que ça veut dire que la psychanalyse serait scientifique? Ca voudrait-il dire que nous serions en mesure en tant que psychanalyste d'assurer, de contrôler ce - sujet, que ce sujet nous saurions l'amener en quelque sorte à se reconnaître pour ce qu'il est?

C'est-à-dire que ce qui est la difficulté de la science c'est l'existence du sujet, ce qui empêche la science de se suturer, de se fermer, c'est l'existence du sujet; c'est que dans le Réel il y a une coupure— vous voyez, je ne dis pas quelqu'un, ce qui serait déjà lui donner corps, mais je dis comme Lacan une coupure — qui fait que le Réel ne se rend pas à la maîtrise du symbolique. Je fais une expérience physique, eh bien si mes calculs sont exacts et si mes formules sont exactes, je sais que le Réel me répondra toujours de la même façon. Alors là je me dis, voilà j'ai fait dix fois l'expérience, eh bien je sais que maintenant il y a toutes les chances pour que chaque fois le Réel me réponde comme ça; je n'ai pas besoin d'en faire cent milles, il y a beaucoup de chance pour que le Réel toujours me réponde comme ça. Autrement dit, j'ai une formule symbolique, j'ai une chaîne symbolique qui me donne une maîtrise du Réel, car je sais qu'il me répondra de telle et telle façon.

Ce qui empêche l'achèvement de la science c'est dans le Réel la présence du sujet, en tant que lui le sujet, eh bien justement la chaîne symbolique ne peut pas l'amener, le forcer à répondre toujours de la même façon.

Je peux essayer des tas de trucs pour essayer de faire que le sujet réponde toujours de la même manière. Je veux dire qu'il y a un tas de techniques. Je peux d'abord exercer un tel pouvoir politique, je veux dire faire que le symbolique vienne au niveau d'un pouvoir effectif (23) d'un pouvoir qui ne tient plus tant au pacte symbolique, mais que dans la réalité, de force, de police; de ce que vous voudrez, il fera que le sujet, je le bâillonne et il semble que ce soit pas malheureusement tout à fait infaisable avec difficulté pour combien de temps on ne sait pas mais enfin ça se voit quand même.

Je peux aussi m'y prendre par d'autres façons, c'est-à-dire je peux laisser croire à ce sujet qu'il est libre mais en réalité complètement le commander dans ses désirs, ça c'est par exemple ce grand truc chez nous qui est la pub. La pub c'est une façon d'essayer de faire que le sujet, il y réponde toujours de la même façon; je veux dire qu'il se mette à sécréter à la vue de certaines couleurs ou en présence de certaines formes ou de certaines odeurs et qu'il ait un réflexe qui soit toujours le même. Bon. Mais malgré tout, le sujet jusqu'à ce jour, il n'est pas dit qu'il ne va pas y avoir très bientôt de nouvelles techniques pour essayer d'arranger ça, je veux dire pour assurer un totalitarisme absolu, ce sujet c'est quand même quelque chose qui fait obstacle fondamentalement à cette prise du symbolique. Alors la question est la suivante; pour nous analystes d'abord : *est-ce que nous avons nous à assurer la maîtrise de ce sujet?*

(1) extrait de la séance du 5.5.84 du séminaire de Ch. Melman consacré aux "Nouvelles Etudes sur l'hystérie" qui s'est tenu à Bruxelles pendant l'année 83-84.

Est-ce que ce serait là, vous savez qu'il arrive qu'on s'adresse aux analystes dans des institutions justement pour faire de tels trucs puisque le directeur n'y arrive pas, on va faire appel à un psychanalyste, il saura dire les mots qu'il faut. Mais il est bien évident que ce n'est pas notre éthique, bien au contraire. Alors est-ce que notre éthique à nous ce serait justement de dire mais le sujet c'est là, c'est dans cette résistance en quelque sorte, dans ce caractère réfractaire au pouvoir du symbolique que tient le peu de liberté que nous avons? Donc nous aurions en tant qu'analyste à encourager ce sujet. Mais le problème c'est que ce sujet, c'est le sujet hystérique, c'est-à-dire celui qui fondamentalement appelle à une maîtrise renforcée, c'est pas le sujet qui souffre de sa liberté, c'est pas le sujet qui se plaint de l'autorité, s'il se plaint de l'autorité c'est qu'elle n'est pas assez vigoureuse. Alors nous analystes, comment avons-nous à prendre place, position dans ce genre de question?

(24) Comme vous le voyez, il y a d'abord tout de suite, pour l'éliminer cette première remarque est-ce que nous avons à considérer que l'adoption d'une position hystérique, c'est la fin de la cure. Que c'est là que nous avons à — c'est répandu dans la littérature analytique et dans les propos des analystes — c'est-à-dire une position hystérique qui ne serait plus aussi spectaculaire disons que celle du départ, c'est-à-dire que ce serait une position hystérique mais gênante — est-ce que nous avons nous à tenir que c'est là le dernier mot de la cure?
